3e année — Ottawa et Hull, 25 Septembre 1883 — No. 227

LE CANADA

JOURNAL QUOTIDIEN

Prix de l'Abonnement

Payable d'avance, par an.....$3.00
Payable durant l'année..... 4.00
Edition hebdomadaire, par an.....1.00
(*Invariablement payable d'avance.*)
On peut aussi s'abonner pour six mois ou pour trois mois.

BUREAU: No. 524, RUE SUSSEX.

Prix des Annonces

Première insertion, par ligne.....$0.10
Autres insertions, par ligne, tous les jours.... 0.05
" 3 fois par semaine 0.06
" 2 " 0.07
" 1 " 0.08
A long terme, conditions spéciales.

POELES! POELES!

des meilleures manufactures du

CANADA ET DES ETATS-UNIS

Assortiment complet de poêles de tous genre et de tous prix.

A VENDRE PAR

E. G. LAVERDURE

— AU —

Nos. 114 *RUE RIDEAU ET* 75 *RUE WILLIAM*

N.B.—On vient aussi de recevoir un assortiment complet de coutellerie, de ferblanterie et de quincaillerie en général, mastique, vitres, huile américaine la meilleure du continent.

Tous les travaux de la ville qui me seront confiés, soit couvertures en métaux; soit pour pose de fournaises à air chaux, à l'eau chaude, posage de tuyaux gaz et à l'eau, etc., etc., etc., seront exécutés à

TRES BAS PRIX.

Ouvrage et matériaux de 1ere classe.
30 mars 1883.

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883. 1an.

LA SANTE UN DEVOIR!

LA MALADIE UN CRIME!

AMERS

MANDRAGORES

—DU—

Dr. BAXTER.

LE SEUL REMEDE VEGETAL

CONTRE LA

Dyspepsie, Perte d'Appetit, Indigestion, Constipation Habituelle, Mal de Tete etc., etc., etc.

PRIX, 25 cts. la BOUTEILLE.

Vendu partout, et par C. O. DACIER, Ottawa.

15 mai 1883. 1an

LA

VALERIA

POMMADE

SANS EGALE

Contre la chute des cheveux et la Calvitie.

Brevetée à Ottawa et à Washington.

$1.00 LA BOITE

Cette préparation est devenue la propriété du

Hair Renewer Company

dont le bureau principal est à Ottawa.

AU CLERGE

OTTAWA PLATING WORKS

Toute espèces d'ornements d'église, tels que
VASES,
CALICES,
PATENES,
CIBOIRES,
CRUCIFIX,
OSTENSOIRS,
BURETTES,
ENCENSOIRS
CHANDELIERS,
Et autres ornements d'autels.

Calices et Ciboires dorés au vermeils, une spécialité.

Le seul établissement de ce genre à Ottawa

J. F. GARROW,

170, RUE SPARKS

Ottawa, 29 janvier 1883. 1a.

PENSIONNAT
DE
NOTRE-DAME DU SACRÉ-CŒUR
RUE RIDEAU, OTTAWA

La rentrée des élèves aura lieu,

Mardi,
4 SEPTEMBRE.

Sr Thérèse de Jésus.

CHEMIN DE FER

"CANADA ATLANTIC"

NOUVELLE

VOIE COURTE

ENTRE

OTTAWA ET MONTREAL

Et tous les points à l'est.

CHANGEMENT D'HEURE.

4 CONVOIS EXPRESS 4
Tous Les Jours
AVEC
CHARS PULLMAN.

Raccordement à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc, Vermont Central, et les trains du chemin de fer Delaware et Hudson, dont les lignes s'étendent jusqu'aux Provinces maritimes, et aux villes de Nouvelle Angleterre, Troy, Albany, et New-York.

A partir du lundi, 20 Aout 1883, les trains circuleront comme suit;

Partant d'Ottawa.	Arr. à Montréal.
8.35 a.m.	11.45 a.m.
5.00 p.m.	8.30 p.m.
Pr't de Montréal.	**Arr. à Ottawa.**
9.10 a.m.	12.40 p.m.
4.40 p.m.	7.09 p.m.

Le temps moyen du trajet qui se fait actuellement sur cette ligne entre Ottawa et Montréal, est de vingt minutes plus rapide que toute autre ligne. On ne proclame pas que les voitures de cette ligne sont "les plus belles du monde" ni que les chars palais sont "les plus riches qui existent en Amérique"; mais les voitures pour les passagers sont neuves et reconnues comme de première classe. Les chars palais sont ceux de la Compagnie Pullman, dont la réputation est une garantie suffisante que les voyageurs y trouveront tout le comfort et toute la sûreté désirables.

Les convois qui partent d'Ottawa à 8.35 du matin, n'arrêtent pas à Eastman, South Indian, Casselman et Kenyon. Ceux qui veulent arrêter a ces endroits devront prendre le train qui part à 5.40. Le train qui part de Montréal à 4.40. p.m. n'arrête qu'à Alexandria entre le Côteau et Ottawa.

Tous les convois à passagers se rendent directement à Montréal, sans changement de chars ni de locomotive et indépendamment de tous les autres trains du Grand Tronc. Le départ des trains est réglé d'après l'heure de Montréal, 9 minutes en avance sur l'heure d'Ottawa.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE

ET RAILS NEUFS EN ACIER

Les passagers pour le Sud et l'est changent de chars à la gare Bonaventure à Montréal où leur bagage est transféré sans frais extra et sans que le passager ait à s'en occuper.

Le bagage est chéqué pour n'importe quel endroit.

Les billets et tout autre renseignement peuvent être obtenus aux bureaux du Grand Tronc, rue Sparks, et au dépôt des billets, rue Elgin.

D. C. LINSLEY,
Gérant.

E. C. WINNIE,
Agent gén. des passagers.

Ottawa, 20 août 1883. 1an.

UNE VISITE AUX SOURDS-MUETS PARLANTS

Il y aura trois ans, au mois d'octobre prochain, que la parole règne en maîtresse à l'institution de la rue Saint Jacques à Paris. Depuis lors, deux grandes divisions existent dans l'école: l'ancien et le nouveau quartier; le premier, composé des élèves dont l'instruction commencée par les signes se continue par la même méthode jusqu'à leur sortie de l'institution, est entièrement séparé du second qui renferme les élèves entrés depuis trois ans et élevés exclusivement par la parole.

C'est celui-ci que nous visitons d'abord.

Un spectacle des plus étranges s'offre à nos yeux dès nos premiers pas. Ici nous trouvons un professeur faisant exécuter à ses élèves des mouvements des bras, des jambes, de la tête; près de là dans une autre classe, une douzaine de jeunes têtes se mirent très gravement en remuant les lèvres à la façon de gens qui voudraient se rendre compte du bon état de leurs gencives ou de la blancheur de leurs dents; plus loin voici un groupe de bambins s'excrimant à souffler dans des ballons, pendant que d'autres confectionnent, avec beaucoup d'habileté ma foi, des bulles de savon! Et nous ne sommes pas médiocrement surpris d'apercevoir, en face de là, un couple d'enfants occupés à éteindre des bougies!

Ils font à qui éteindra à la plus grande distance. Il faut voir comme ils y mettent de l'entrain et de l'amour-propre! Un des leurs a réussi à un mètre, tous veulent en faire autant, et ils se pressent! Et ils soufflent!

—C'est sans doute l'heure de la récréation?

—Détrompez-vous, s'il vous plaît, ce sont bien là des exercices scolaires.

Et aussitôt le pourquoi de chacune de ces choses nous est expliqué: ces mouvements des bras, des jambes, de la tête ont pour but de forcer l'élève à porter toute son attention sur son maître, à le regarder sans cesse, à fixer sa physionomie et plus particulièrement ses lèvres, enfin à reproduire exactement et avec promptitude chacun des mouvements qu'il lui voit faire. C'est un véritable dressage de l'œil qui s'opère petit-à-petit, à mesure que l'on restreint de plus en plus le champ d'observation. Au début, on a donné à reproduire dee mouvements larges et lents, après quoi on circonscrit graduellement l'étendue de cette gymnastique, tout en l'exécutant avec plus de rapidité.

***

Quand vient le moment d'apprendre à l'élève à mouvoir les lèvres et la langue en tous sens, on le place devant un miroir et là, comparant les mouvements qu'il exécute à ceux qu'exécute son professeur, il tâche de les produire de son mieux. Bientôt son œil est suffisamment exercé à observer, ses lèvres et sa langue à reproduire; mais ce n'est pas tout. Il faut maintenant s'occuper d'obtenir de cet enfant une bonne voix, une voix aussi agréable que possible et d'une force suffisante.

C'est ici que s'expliquent les bougies, les ballons, les bulles de savon dont nous parlions plus haut.

Les poumons, chez les gen qui parlent, jouent un double rôle: ils servent à la respiration et à la production de la voix. Or, dans la première de ces fonctions, les poumons n'absorbent en moyenne qu'un demi-litre d'air à chaque mouvement d'inspiration, tandis que pour la production de la voix deux litres au moins sont nécessaires. Le sourd-muet ne s'étant jamais servi de ses poumons que pour respirer, il faut donc rendre ceux-ci aptes à s'acquitter du rôle qu'ils doivent jouer dans la phonation. A cette fin, on fait souffler le jeune sourd-muet dans des ballons, on lui fait éteindre une bougie qu'on place à des distances de plus en plus grandes. Pour produire ces effets, il est obligé d'aspirer plus d'air qu'il n'en faut dans la respiration ordinaire. A ce jeu, les poumons acquièrent rapidement une activité nouvelle, une force plus grande. Ainsi, en rendant la voix à cet enfant, on améliore en même temps sa santé, on détruit cette prédisposition qu'a tout sourd-muet à être atteint plus facilement qu'un parlant d'affections pulmonaires.

Quand l'appareil respiratoire est parvenu à absorber et à émettre le volume de souffle désiré, on règle le jeu de cet appareil.

On apprend à l'élève à ne chasser que telle ou telle quantité de souffle, à ne produire que telle ou telle manifestation. C'est pour cela qu'il est utile de lui faire souffler des bulles de savon car tous ceux qui ont pratiqué ce jeu savent combien est compromise la bulle en voie de formation si l'on vient à souffler dedans un peu trop fort.

On règle aussi la respiration de l'enfant en lui faisant constater par le toucher les mouvements de va-et-vient du thorax, qu'il s'efforce de reproduire semblables à ceux qu'exécute son maître.

La respiration ainsi réglée, on demande au jeune sourd, jusque-là muet, d'émettre de la voix. S'il ne le fait pas spontanément, on lui prend une main et on lui fait sentir le frémissement guttural qui accompagne le passage de l'air à travers le larynx. On lui fait sentir également les vibrations du thorax. La voix est-elle produite: faute d'ouïe pour contrôler les sons qu'il émet de donner une voix normale, le sourd tombe facilement dans quelques-uns des défauts classés sous les noms de voix de fausset, voix nasale, voix rauque ou bestiale. La correction de ces défauts demande une très grande habileté et surtout énormément de patience. Après de nombreuses tentatives, il arrive quelquefois, malheureusement, que les efforts du maître restent vains. Dans la plupart des cas, cependant, ces défauts ne résistent pas à une pratique intelligente et prudente à la fois.

***

A cet instant, la voix étant acquise, l'œil étant exercé par les manœuvres que nous avons décrites, le maître possède les deux éléments qui vont lui servir à parfaire cette instruction qui doit reposer sur la parole et la lecture sur les lèvres, cultivées parallèlement jusqu'au point où l'une permettra à l'exmuet de se faire comprendre de tous ceux qui entendent la langue nationale, l'autre d'entendre par les yeux la parole de tout interlocuteur.

Mais de combien de difficultés n'est pas hérissé le chemin qui conduit à ce but! Et le lecteur peut s'en faire une vague idée s'il veut bien considérer que l'enfant privé d'ouïe est privé par cela même de cette instruction de tous les instants qui est donnée partout au jeune entendant, presque malgré lui, dans la famille, dans la rue même: des notions de toutes sortes lui sont inculquées par tout le monde, un enseignement coniinu lui est par les conversations qu'il entend, les paroles qu'il perçoit au passage. Chaque interlocuteur est pour lui un professeur. Depuis sa nourrice qui lui a appris à marmotter ses premiers mots jusqu'au petit camarade avec qui il se querelle, tous lui fournissent des éléments nouveaux qu'il s'approprie.

Le sourd-muet, lui, reste isolé au milieu de cette société d'enseignement mutuel. Il n'a sur tout ce qui l'entoure que de bien vagues notions qu'il a acquises tout seul, par les yeux notions erronées bien souvent, faute d'avoir pu questionner quelqu'un sur ce qu'il voit et recevoir de lui les éclaircissements dont son intelligence a besoin. Tous ces "pourquoi"? que le jeune entendant ne se lasse jamais d'adresser à tout venant, le petit sourd-muet ne peut que se les adresser à lui-même et, comme son esprit trop faible et trop inculte est impuissant à lui fournir des réponsatisfaisantes, il s'habitue à ne plus même l'interroger; trop facilement il se laisse aller à une indifférence absolue, sur tout ce qui est en dehors de ses besoins physiques, il végète et ne vit pas.

Cette inertie de l'intelligence est accompagnée de l'inertie des organes de la voix qui ne font pas défaut chez le sourd-muet, mais qu'il n'emploie pas, ignorant le moyen de s'en servir. C'est cette intelligence toujours assoupie, souvent presque annihilée, qui s'agil de réveiller, de remettre en mouvement et de conduire à la conquête des idées communes; ce sont des organes insetes qu'il faut revivifier, habituer à une activité ncuvelle et amener à remplir une fonction que la nature semblait leur avoir refusée.

(*A continuer.*)